

Le Monde

OLITAINE

JEUDI 23 JUIN 2005

FONDATEUR : HUBERT BE

ARTS • L'artiste présente, au Palazzo Fortuny de Venise, une composition de figures humaines

Henri Foucault, entre photographie, sculpture et vidéo

VENISE

de notre envoyée spéciale

Le Palazzo Fortuny, qu'on a toujours un peu de mal à trouver dans sa ruelle au cœur de Venise, accueille volontiers des expositions inscrites au programme « in » ou « off » de la Biennale. Il est moins somptueux que l'image du maître à qui il doit son nom : le magnifique Mariano Fortuny dont les brocarts et plissés donnent encore et toujours le ton aux vitrines de la cité des Doges. Mais son charme est irrésistible. Le plasticien français Henri Foucault ne l'a pas rompu en investissant la grande pièce sombre de l'étage aux murs couverts de tentures et ponctués de meubles lourds.

Son intervention est réfléchie, comme tout ce que fait cet expérimentateur de 50 ans. Sculpteur de formation, photographe d'adoption, l'artiste a trouvé le moyen d'opérer sur des formes à la jon-

tion de la photographie et de la sculpture. Il intrigue aussi avec la vidéo, qui lui permet de jouer avec les images animées. On comprendra qu'un commissaire champion de la transversalité ait pu le repérer et le retenir : Dominique Païni, ex-directeur de la Cinémathèque, actuel directeur du développement culturel au Centre Pompidou, futur directeur de la Fondation Maeght.

DÉMATÉRIALISATION DES FORMES

Une grande composition de figures humaines en noir et blanc est au centre de l'exposition. C'est une étrange apparition-impression de corps répétés, semblables et différents, en suspens plus qu'en frise, véhiculant l'idée de dématérialisation des formes et par là échappant sûrement au décoratif.

Des modèles femmes et hommes ont posé couchés sur le papier sensible pour cette photographie monumentale de plus de

16 mètres sur 4, faite de 216 photographes de 50 par 60 centimètres, encadrés avant d'être réunis. Chaque feuille a été perforée à l'emboutissoir par l'artiste. Une autre feuille à motif de grille a été glissée derrière. Cette cuisine bizarre fait penser à Man Ray et à Moholy-Nagy.

Henri Foucault combine le geste de la main, qui troue et vide la surface imprimée, à l'action de la lumière, et donne, par soustraction, à la fois de l'épaisseur et une nouvelle peau au motif. C'est sa façon de passer au crible des images prises sur la réalité, de les vider de toute anecdote, de leur donner, autrement, de la substance, du sens.

D'autres photographes qui sont, cette fois, percés de petites épingles, et dont les têtes brillent selon l'apport de la lumière extérieure, participent de ce même besoin de produire un travail

conciliant l'œil, la main et l'esprit. Un film vidéo montrant un buste de femme qui danse en tournoyant agit en contrepoint visuel. Une sculpture ancienne de 1988 et des carnets de travail montrant bien l'esprit de recherche qui active la démarche de l'artiste complètent la prestation d'Henri Foucault décentement décalée en regard de l'actualité et de la mode. Il en faut pour recentrer les problématiques de l'art, à Venise comme ailleurs.

Geneviève Breerette

Henri Foucault, section Parallèle de la Biennale de Venise, Palazzo Fortuny, San Marco 3780. Exposition organisée par la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, l'AFAA, l'Alliance française de Venise. Jusqu'au 6 novembre.

A lire : Henri Foucault, textes collectifs, Léo Scheer, 256 p., plus un DVD avec les vidéos de l'artiste, 70 €.